

Bibliothèque numérique

medic@

Demery, Antoine. Anthidote contre la peste, auquel est contenu les causes et remedes d'icelle

Paris, Galiot du Pré, 1545.

Cote : 33646



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33646x01>

Anthidote

Contre la Peste.

Au quel est contenu les causes &
remedes dicelle. Compose par
Anthoine Demery
medecin

On les vend a Paris En la
grand salle du Palais
par Galiot du Pre
Libraire Iure de
Luniuersite
de Paris.



Aucc Priuilege.

1545.



Veu par la court la requeste a elle presentee par Maître Anthoine demery Docteur en medecine, a ce quil luy fust permis faire imprimer par tel imprimeur de Luniuersite de Paris, quil verroit bon estre, vng petit liure intitule Anthidote, ou remedde contre la peste, Et defenses estre faictes a tous autres imprimeurs & libraires, icelluy imprimer, faire imprimer, ou exposer en vête iusques a trois ans sur telles peines quil plaira a ladicte court ordôner. Et tout cōsulte ladicte court a permis & permet audict suppliant faire imprimer ledict liure intitule Anthidote ou remedde contre la peste, & faict inhibitions & defenses a tous autres libraires icelluy imprimer ou faire imprimer & exposer en vente pendant le tēps de trois ans sur peine damende arbitraire, & de confiscation desdictz liures. Faict en parlement le xxviii. iour de Mars, Lan mil cinq cēs quarante quatre auant pasques.

Collation est faicte.

Berruyer.

Anthidote

Contre la Peste.

Par M. Anthoine demery medecin.

Corporis iis, animi peste Virtute fugato.

Anthoine demery medecin.

Au peuple de Ableuille salut.



LA parfaicte & entiere Antidote
 comme dict ciceron se doit mon-
 strer a la necessite, En la quelle
 te uoyant peuple presentement tant
 par la guerre, que par la triculète
 & furieuse peste redige, le me suis
 delibere par la compassion que ie de
 ta desolation & pourete, & ausi fai
 sant chose appartenante a mon office
 de tescripre ce petit uolume, Le

a ii.

quel te sera en tel cas fidelle & salu-
taire medecin . Tu le liras souuent sy
tu me crois affin que tu entèdes & cõ-
gnoisses parfaictement les moyens de
te preseruer, et aussi de toy secourir,
si par fortune toy ou tes amys estoys
touche diceluy monstre pestilent.

Par quoy peuple ie te prie prèdre en
gre le presant que ie te offre, du quel
si tu uiens a en user tu recepueras
ung grand bien & profit avec toute
ta posterite . Par la grace de nostre
bõ dieu qui soit garde & protecteur
de toy.

In uirtute labor.

Quelle est la cause de
ce present escript.



A uenerable & tres-
iuste affection de nos
Antecessurs estoit
principalemēt, de in-
uēter, & en la fin met
tre en execution quelque hōneste fru-
ctueuse & utile commodite, pour la
republicque. La quelle cōme diēt pla-
ton, est une chose diuinement laissée a
la studieuse occupation des humains,
dōt ceulx q de toute integrite charita-
ble la traictent & en sa dignite con-
seruent, recoipuent loyer & proffit
honorable, qui est immortalite de nō
en ceste humaine condition, & appro-
chement avecq parfaicte iouissance
du seigneur dieu (Comme diēt Cice-
ron) au lieu des bien heureulx. Et

Cicero
de Rep.

a iii

fault entēdre que aulcuns ont mis tout leur estude pour la aorner & disposer en diuerses manieres. cōme Licurgus, Solon, Et aultres graues legislateurs, Lesquelz ont prescrit a ung chascun certaines Loix & ordōnances pour cobiber & empescher, que nulle impetueuse uioleuce ou excès se commist. Les aultres ont inuente les Artz liberaulx pour illustrer les ingenieulx espritz des hōmes, selon que la prudente ducesse nature les meine & conduict. Aulcuns ont trouue l'industrie D'architecture pour cōstruire & edifier lieux & habitations propices, pour deffendre et assurer l'hōme des iniurieuses froydures & caligineuses nubiliatiōs du ciel: Lesquelz tous dung bon & entier uouloir se deliberoient en exposant la bonne partie de leur fatale uie a favoriser &

donner ayde a ceste bien aymee des dieulx & hommes. Rep. Mais considere que tout estoit pour le biē & cōmodite de lōme, tāt pour exorner son esperit de bōnes et hōnestes uertus, q̄ pour la trāquillite de ceste brefue & fluxile uie humaine, Il estoit biē licite et expediāt de auoir quelq̄ cōgnoissance des choses crēez, pour prolōger & cōseruer la symetrie & decēte cōmensuration dicelle, Laquelle chose pour la grande dignite & difficulte a este transmise & enuoyee du ciel par le tesmoignage de la diuine escripture. Mesmes les antiques ont par raisons et autoritez testifie le dieu apollo auoir este linuenteur dicelle, & la nomma en grec sa fille iatria. Laquelle apres luy son filz Aesculapius illustra merueilleusement Et apres le bon pere Hypocrates, Dioscorides, Galien.

Ecclesi.
38.Ouidius
de appo.Inuentū
medici-
na meū
est.

a iiii.

nus, Paulus agineta, Aetius & plu-
 sieurs autres excellēs grecz & Ara-
 bes comme Auicenne, Haly, Rases &
 pareillement les Egiptiens les quelz
 ont este studieulx obseruateurs in-
 siteurs dex perience. Par quoy apres
 auoir le tout diligemment considere,
 & que ung bien ne peult estre trop
 cōmun, ie me suis delibere en deictāt
 ignaue. & effeminee ociosite & pa-
 resse, Pour troys raisons de escripre
 ce petit traicte de la uiolēte & furi-
 cuse peste, de la quelle plusieurs foys
 me suis esmeirueille, que les docteurs
 desusdictz en ont tant sobrement es-
 cript, Principalement les Grecqz,
 iacoit que Hypocrates ait delaisse
 aulcūes de ses experiēces en ses liures
 de Epidimia, de la quelle parlerons
 cy apres.

- I a premiere cause doncques de ce

present escript est charitable cōpas-
sion que iay de plusieurs pauures &
desolees personnes, Lesquelles desti-
tuees de tout subside & confort, tō-
bent souuent au uenimeux destroiēt
diceluy monstre contagieulx.

La seconde est pourtant que souuēt
on y peult remedier comme cy apres
sera declare. Touteffoys on ne demā
de nyserche pas ayde aulx medecins
scauans & bien experimentez . mais
plusieurs soy confians en leur oultra
geux exces & yurongneries princi-
palemēt en ce pays, mettent leur uie
entre les mains dalcunes femmes igna-
res remplies de pmeses inutiles, &
uains propos, dont souuent tōbent en
calamitez de leurs personnes.

Suscepti
opis tri
plex rō.

Tiercement la raison de ce mien
epithome est limportunite des prieres
dalcuns de mes meilleurs amys, &

d'aucuns bons & honnestes person-
naiges, lesquelz uoyãs ceste ruineuse
furie avec grande & truculente seue-
rite regner en nostre uille d'abbueille
& lieux circüuoisins, souuentesfoys
se efforcoiët me persuader a rediger
en ce petit liure ce que iay excerce de
plusieurs anciens docteurs, avecq les
experiences que nous pouons auoir
ueues depuis nostre promotion. A la-
quelle chose iay liberalement obtem-
pere, ayant tousiours memoire comme
iay dict deuant, du prouffit & utilite
de la republicque. Par quoy pour en-
trer au propos, il fault premierement
congnoistre & entendre quelle chose
est ceste l'ueue pestifere, avecq les dif-
ferences & causes dicelle.

Il ya trois differences de mala-
die cõmune, dont la peste est la
plus perniciose.

Pour garder ordre methodique en ce present escript, il est premie remēt a noter, que maladie en general se peult diuiser en deux especes dōt lune est nommee disperse a cause que en une mesme region, uille, ou cite plusieurs sont aulcunes fois uexez de diuerses maladies, toutes ou les plus differentes. Les unes des aultres tant dune uacation & estude que dautre, & les causes de ceste maladie nommee disperse sont La maniere de uire, la complexion ou temperament ou aultre chose dun chascū. Et de ceste difference ne uoulons icy parler.

La secōde differēce est appellee maladie commune ou populaire, laquelle prēt sa naissance de laēr, qui nous est contigu, & perpetuellement necessaire a la uie. Par quoy selon sa disposi

Morbus
diuidi-
tur.

tion il est necessaire, le corps humain estre en diuerses manieres alteré, a cause que continuellement par respiration qui se faiet des polmons et parties pectorales. Et par transpiration qui pareillement se faiet par les porosités & cōduictz insensibles de tout le corps, nous attirons lediēt aër prochain de nous, pour la generation de lesprit de uie, & fomentation de nostre chaleur naturelle. Par quoy sil est immoderement chaud, froid, humide, ou sec, il cause discrasie ou corruption du temperament du corps, & semblable disposition a la sienne. Pareillement quand lediēt aër est putride, ou quil a quelque infecte & uenimeuse substance conioincte avec soy, il corrompt & tire en semblable nature les espritz du coeur, et cōsequēment toute la masse du sang, et toutes

Respirationis & transpirationis vsus.

la peste fo. 7
 les humeurs du corps, & est dont pro-
 cede la peste, cõe apres demõstrerõs,
 de laqõlle ne pouõs auoir parfaicte cõ-
 gnoissance, cy premierement nauõs di-
 stingué cleremêt & expliqué les dif-
 ferences de la maladie, laquelle avec
 Hippocrates auons appellee cõmune,
 ou populaire, a cause que indifferem-
 ment inuade en cerain temps, & cer-
 taine region ung chascun, comme a es-
 cript le bon pere Hippocrates, tant
 uieulx que ieufnes, hommes que fem-
 mes, riches que poures. Et de ceste
 miserable & furieuse peste est une
 espece, comme nous demonstrerons cy
 apres. Et selon la doctrine de Galien
 il ya trois differences de maladie cõ-
 mune, dont la premiere est appellee
 Endemia, qui est a dire en francoys
 paysante ou familiere, & est uue ma-
 ladie cõmunement & le plus souuent

Primo
epidemi
on.

Libro de
locis &
aere & a-
quis.

Lib. pri.
de ratio-
ne victus
acutorũ.

Anthidote contre

en une region ou cite, plus que en ung
aultre pays, pour certaine situation
diceluy, pour la disposition de laër, de
l'aspect celeste, ou pour la uicinité des
lacs, estangs, riuieres, ou choses sem-
blables, comme Galien diët, les Ro-
mains estre cõmunement subiectz aux
defluxions & fiebures demy tierces,
a cause de la situation de la uille de
Rome. Aussi Parisiens sont frequen-
tement agitez de fiebures ardantes,
& flux dyssenteriques, comme ceulx
de nostre uille d'abbueille sont souuët
agitez de defluxions, catharreuses,
colliques, paralysies, tremblement de
membres, appoplexies, pierres, ou gra-
uelles, tât pour la situation de la uille
que pour excès de bouche, qui de iour
en iour se y commettent. Par quoy
ceste maladie a bien esté nõmee pay-
sante, ou familiere, a cause que plu-

siens d'ung mesme pays ou uille, en sont indifferemment agitez plus communement que ceulx de aultre region uille, bourgages, ou contree.

La seconde espece de maladie cõmune ou populaire se nõme Epidimia, & est comme dict Galien, une maladie cõmune; laquelle en aucun temps & en aucune certaine partie de lan en une region ou uille pullule & abõ de immoderement, & communement ne est point fort contagieuse, Ainsi que on a ueu regner en une grãde partie de france enuiron. Lan cinq cens x et xi une maladie nõmee la coque lucbe .a Anuers & lieux circunuoisins, la maladie nommee la sуетte, a cause que plusieurs uenoient en une sueur si grande, que ilz en mouroient en Prouence Languedoc & Daulphine, une maladie nõmee le trouffe Ga-

Epidi-
mie n'est
pas peste

Anthidote contre

lant. mesmes en ceste uille Dabbeuille
et cinq ou six lieues denuiron a regné
une maniere de colique qui tenoit cinq
ou six mois, puis delaisant sa fureur
donnoit pointures comme dallefnes,
ou espines par tous les membres, et di
soient les passionnez sentir sus le uen
tre & parties pectorales, comme silz
eussent estez escorchez, & puis sab
lez, en la fin uenoient a sentir douleur
intoltable aux parties honteuses,
principalement les homes, car les fem
mes nestoient gueres touchees de cest
accident, & entre bien trois cens ho
mes, ie nay ueu que trois femmes. Et
apres uenoient a perdre la uoix pe
tit a petit, puis leur trembloient les me
bres, & finalement avecq grande do
leur, demouroient tous paralytiques,
Plusieurs tomboient en conuulsions et
maladies caduques, & ceulx qui y sot

tombez sont tous mortz, Les aultres
 apres auoir uesqu quelque temps en
 telle misere & resolution sont la fin
 decedez. Et n'ya pas plus de deulx
 ans que ladiete maladie se est arestee
 Maismement on uoit souuent en quel-
 que temps en quelque region certaine
 regner, Plusieurs: Coliques, nefreti-
 ques Passions, Toux, Flux de uentre,
 inflammations & douleurs des yeulx
 ou quelque aultre espeece de maladie
 Lesquelles ne sont point tant uiolètes
 & contagieuses comme est la Peste
 La quelle se nomme mortelle & per-
 nicieuse epidemie, de la quelle fault
 presentement parler comme de la tier-
 ce espeece de maladie comune Et fault
 entendre que Galien la descript en
 ceste maniere, Peste ou fiebre pesti-
 lente qui est tout ung a dire, est ung
 aër par uapeur ou exhalation corrö-

Prio de
 differen-
 tiis fe-
 brium.

Peste.

pu & infecté, & attiré par respiration ou trāspiratiō dedās le coeur, lequel est prepare a recepuoir impressiō ou corruptiō pestilente dudiēt aër. Or par ceste diffinition fault conclurre, comme aussi par quotidienne experience on uoit, que dedens le corps par putrefactions d'humeurs ou de espritz ne se peult engendrer la peste premier que l'her exterieur corrompu & putride soit aspire & tire dedans le coeur. Et pareillemēt fault tāt par raison naturelle que par experience conclurre, que combien que quelqu'un attire le diēt aër pestilent ne se peult engendrer ou produire tel effect, cest a dire la peste, Sy le corps ny est prepare & dispose cōme dessus est dit.

Des causes tant primitiues
que conioinctes de la peste

Chappitre deulxiefme.

A Pres que selo la doctrine des anciens auons expose quelle chose est maladie particuliere & commune & que nous auons donne les differences dicelles avec la description ou definition de la peste, il fault chercher les causes dicelle, affin de proceder plus clerement a la preservation & curatio dicelle Et iacoit que la sacree Theologie contende la peste estre enuoyee de Dieu pour les enormes & execrables uices que iournellement nous comettons a lencontre de la diuine bonte qui est chose bien raisonnable a croyre, tât par les saintes Histories du uieil & nouueau Testamēt que par lexperiece que mesmes a present nous uoyons, pour les blasphemmes & uraye uolerie du pouure peuple. Touteffois nostre seigneur Dieu

Anthidote contre

a laisse & delaisse souuent faire les causes inferieures & celestes influēces, desquelles (selō la traditiō de plusieurs) souuētes foys est produiſte & engendree ceste dōmagable & pestilente furie Et pour tant que le docteur & sauent medecin le quel doit estre Philosophe p̄faiſt ne dispute & cherche q̄ les causes & raisons naturelles nous disons avec Larabe Auicenne quil ya deulx causes de ceste putride & pestilente exhalation.

La p̄miere cause de la peste. La premiere se nomme primitiue & en ceste matiere se doit appeller cause eficiente, La quelle uient & procede effectiuement aucune fois de la dispositiō des corps superieurs, & est ladiſte dispositiō infuse en ce bas & inferieur mōde (cōme dict Ptolomee) par le moyen de la Lune, cōme elle influe. La uertu des planettes &

autres corps celestes. Et aussi entre tous lesdictesplanettes (avec le soleil) elle a puisſace de mouuoir plus facilement & manifestemēt lhaer es corps inferieurs, dont bien souuent aduient q̄ par sa fort humide (qui est ung des urays p̄icipes de peste cōe cy apres declarerons) moyenant quelque mauuaise & quasi indicible dispositiō des dictz corps superieurs quelle apporte avec soy, il se engendre grādes calamitez aulx arbres, fruietz, herbes, bestes irraysonnables & humaines. Principalement quand lhaer est ainsi corrompu & decliné a temperature trop humide & chaulde, dont se excitent & mœuent plusieurs uapeurs putrides de la terre, produisantz la fiebure pestilente. Je ne uœulx pas dire avec Auicenne, que linfluence seulement des corps superieurs engendre

Anthidote contre

ceste putride exhalatiō en lh̄er. Car
souuent est corrompu par la uapeur
des corps mortz nō sepulturez demeu
rez sus la Terre comme recite Tuci
dide historien grec de la grande pesti
lence qui regna en une partie Dasie
par la putrefaction de laër qui apor
toit les uapeurs putrides & corropus
procedans des corps non sepulturez
qui auoient este occis en une cruelle
guerre, sus la plague meridionale.

historia

La cau- La mesme cause de la pestilēce qui
se de la est a present en sa furie en ceste uille
peste de dabbuille & licux de la Picardie cir
Picar- cōuoisins est p la putrefactiō de lbaër
die. corropu p la putrefactiō de corps tāt
des bruslez q̄ des humains delaissez
sans enterrer par les chemins, depuis
tout le pais de Boullenois conte de
Guynes & aultres lieux iusques en
ceste uille, par la trop cruelle guerre.

entre Langloys & les Frãcoys, mesmement aulcunesfoys profondemēt en la terre se peult engendrer corruptiō si uiolente & maligne, que par sa comixtion avec l'her, se produira une cruelle & oultrageuse peste, comme il est escript dung puy a Padoue, lequel auoit este long tēps couuert, mais depuis quil fut ouuert, il sortist tant grãde & putride exhalatiō, que tout l'her circunuoysin fut du tout corrompu, dont proceda une peste inexplicable, laquelle regna fort long temps au grand detrimēt de tout le pays.

La seconde cause de la peste est nommée des anciens conioincte ou materielle, & estumeur ou esprit uital preparé a recepuoir ladicte pestilente disposition. Lequelumeur comme dict Aristote, Galien, & les autres, est la matiere en toutes putrefactiōs.

Secunda
pestilētie
causa.

Anthidote contre

Parquoy quand il est au corps superflu, & n'est point assez libremēt euentillé, facilement est conuertý en putrefaction pestifere. Quant la premiere cause cest a scauoir le xhalatiō de l'haër putride, suruient en soy com mixtionnāt dedans le corps avec le dict hūneur. Et si quelquun de bon esprit uouloit en argumētant obiect contre ma deduction en disant, que si la putrefaction de l'haër est cause de la peste, il faudroit q̄ en tous lieux ou il ya charōgnes, estāḡz, lac̄z, & fosses ou on faiēt putrefier & rouyr le lin et la chāure cōe dict Haly Abbas, la peste deburoit tousiours ou le plus souuent regner a cause que l'haer facilement recoyt putrefactiō, dōt pcede la peste. Et aussi quil faudroit que toute corruption putride quand elle est tirée par aspiration au corps engen-

draft fiebure pestilente, laquelle chose est cõtre l'exp̄rience cõme de ceulx qui habitent & frequentent les lieux putrides, comme laboureux mouuans les fiens corrompus par putrefaction Et ceulx qui mundent & netoient les latrines & plusieurs aultres choses semblables. A quoy ie respõs premierement que en temps pestilent ne est pas bõ habiter aulx lieux dessusditz comme ci apres sera declare.

Et secondement ie dis que la putrefaction de la peste est aultre bien differente a toutes aultres putrefactions, car il ya une maglignite latente qui p̄cede d'une quasi indicible cõmixtion des elem̄s, faicte souuenteffoys par la disposition & maleuole aspect de quelque corps celeste cõme ceste annee par la coniun̄ction de Iupiter & Saturne avec les eclipses frequentez

Anthidote contre
de lune & du soleil. Et ceste maniere
de commixtion ne peult estre enten-
due facilement, si non par ceulx qui
continuellement se exercent en l'escol-
le peripateticque, & en la tresache-
uée & accöplie doctrine de Galien,
Car comme la pierre de l'aimant tire
a soy le fer, & l'ambre la paille par
similitude & occulte faculté ou uer-
tu procedante (comme dient les do-
ctes) de toute sa substance par com-
mixtion (Laquelle comme dict Galien
ne se peult explicquer) de tous les ele-
mens. Et ainsi que ung chascun medi-
cament tire l'humeur du corps a soy
propre & familier par quelque simi-
litude. Pareillement il ya une occul-
te malignité en ceste putrefaction la-
quelle ne est point aulx aultres cho-
ses corrompues. Lesquelles toutesfoys
en temps pestilent facilement se tour-

nent en pareille ou semblable maligni-
te. Par quoy ie concludz que toutes
fiebres purrides & aultres mala-
dies procedantes de putrefaction en
temps pestilent, facilement se conuer-
tissent en telle corruptiō. Et pourtant
en telle constitution de temps faict
bon user aux medecins & aultres qui
conuersent avec les malades (de quel-
conques maladies quilz soyent) d'une
bonne oppiate preseruatiue, ou aul-
tre chose pour tousiours resister a
lexhalation de toutes choses corrom-
pues & putrides comme silz estoient
ou conuersoient avec les pestiferez
& isectez pour les causes predictes.

Par quelz signes & moyens

on peult congnoistre &

prognostiquer la pe-

ste future.

Chapitre iii.

3. Apho-
rasmorū

LA grande & studieuse affection du bon pere Hippocrates estoit une langue & bien experimentée obseruance des choses par luy en tout son grād aage cōgneues. Lequel en son premier liure des Epidimies a laissé par escript, commēt par les dispositions & constitutions des parties de lan on peult congnoistre les maladies futures soyent pestilentes ou autres, en produisant plusieurs exēples, par lesquelz il cōclud tacitemēt q̄ toutes saisons soit Hyuer, Printemps, Aesté ou Autumne deuiātes de leur propre & naturelle temperature, sont generatiues de plusieurs & diuerses affections. Et principalement quand ilz declinent a superflue humidite & mediocre chaleur, laquelle est une source tresample de ceste calamiteuse peste & de plusieurs aul

tres maladies, comme en ses Aphorismes le a escript Hippocrates. Par quoy quand le temps de Aeste, Printemps, ou Automne est pluicieux, comme il a esté cest An 1544. & chaud mediocrement avecuent Meridional ou daual. Et aussi que lhaër est nubileux & caline, telle disposition nous prognostique la peste future & prochaine. Pareillement quant on uoyt comettes, flambeaulx, chefures sailletes comme dict Aristote, ou comme estime le Vulgaire estoilles töber du ciel, mesmes quand en lhaër & sus la terre se engèdrèt plusieurs & diuerses bestes imparfaictes, cõe crapoulx grenoilles, ratz, sourys, mouches, pucès, punaises, & sèblable uermine en trop gräd abödäce, nous signifièt gräd des exhalatiös & semences putrides dispersées et semces parmy lhaër, le

3. Aphorismorū

Anthidote contre

quel facilement se corrompt & recoipt
ou prèt semblable dispositiō cōme iay
dict deuant. Iacoit ce que aucuns ont
uolu soustenir ledict aer ne pouoir
recepuoir en sa substāce aulcune pu-
trefactiō, lesquelz sont facilement cō-
uaincus par naturelle raison & expe-
rience. Pareillement quād aucū oy-
seaulx delaisēt leurs nidz, leurs œufz
mesmes leur uol de iour pour uoler la
nuiēt, & s'en uont en quelque aultre
pays, cela nous est augure lhaer estre
pestilent pres de lieux ausq̄lz ilz sont
Et fault de recbe bien noter q̄ le tēps
nubileux & chergé cōe de pluyes, tou-
tesfoys il ne pleut pas. Et cōme est de
uant dict, le uent de mydi cōtinuelle-
ment regne ou il fait fort serain, la-
quelle dispositiō se nōme Cauma q̄ si-
gnifie aestuatiō avec caligineuse humi-
dité tout cela est ung signe de la peste

Ex Aui-
cenna.

pebaine, si nostre seigneur Dieu par
sa diuine clemence ne la destourne. Pa
reillement ou rougollés des ieunes en
fans, flux de uentre dysentericqs, imo
dere flux de sang par le nez & aul
tres affectiōs quād ilz régnent abōdā
ment en qlq regiō, sōt de plus certains
pnocticqz de la seueré peste. Ie ne de
clareray a p̄sent aultres raisons des di
ctes dispositiōs pgnosticatiues, a cau
se q̄ plusieurs du cōmū entre les mains
desq̄lz tōbera le petit uolume ne pour
roient facilement entendre la dedu
ctiō dicelles. Et aussi me suffit les a
uoir aultre fois exposez en la uraye
escolle peripatetiq̄ & Hippocraticq̄
de Paris, tenāt la ppositiō de ceste p̄
sente matiere de laquelle ie fais &
constitue iuges messieurs & mai
stres messieurs les docteurs medecins
de luniuersité dudiēt Paris, desquelz

ANTHIDOTE
ANTHIDOTE contre

en ya plusieurs d'ot les noms par leurs
tres elegans & utiles oeuvres sont en
Italie France que Almaine tresflo-
rissans, ie ne me suis pas beaucoup ar-
reste a ce que songent en escripuant
leurs prodigieuses prognostications.
aucunes Astrologastres lesquelz de-
stituez de raisons naturelles (ie par-
le des ignares nō exercitez en lescol-
le Aristotelicque) souuent ont leurs
recours aux aspectz, coniuñtions,
oppositiōs, imaginez degrez maisons
mal fondees au ciel retrogradations
Esclipses, Ausquelles choses n'ya poit
de certitude pour les choses futures,
non plus que aux iugemens & nati-
uitez cōme l'experience demōstre tous
les iours Et le a bien prouue Picus mi-
randula. ie ne dis pas que la disposi-
tion des corps Celestes nait quelque
uertu aux choses cōtennez soubz la

Sphaire de la Lune , & iusques au
corps uiuans sur la terre , comme cy
deuant nous auons dict parlans de la
cause efficiente de la putride exhala-
tion pestilente. Et pourtāt que les cau-
ses & differences de la peste avec
la manifeste congnoissance de son fu-
tur aduenement , sont manifestement
demōstrees, nous cōmencerons a par-
ler & donner a entendre comment on
cōgnoistra quelque personnage estre
touché de la peste. Et le tout principa-
lement se fera par la congnoissance
des accidens quilz suruiennent com-
munement en ceste affection, car plu-
sieurs tant medecins que aultres sont
souuent surprins en uisitant les mala-
des. Par quoy pour tost soy retirer
et mettre ordre a son affaire, me sem-
ble estre chose tresutile donner & re-
diger par escript a ung chascun en

Antidote contre

entrant en la chambre. & uoyant le patient la uraye & parfaicte congnoissance dicelle.

Pour quelz signes on congnoist le personnage estre actuellement touché de la peste.

Chapitre iiii.

SElō la doctrine de Galien en plusieurs passages on cōgnoist la maladie p les accidens ppres & cōmuns dicelle, a laq̄lle chose peult beau coup ayder la cōgnoissāce des causes antecedentes dōt elle pcede. Et la uehemence dicelle, est entendue p la magnitude & grādeur desdictz accidens cōe p la nature & dignité du lieu affecte, par son office & aultres manieres desq̄lles a p̄sent ne plerōs. Pour auoir dōcqs facile & subite cōgnoissāce de la peste actuelle il est a noter q̄ le plus souuēt elle prent avec rigueur ou cōe

diēt le cōmun) avec frissonemens, trem- Pectis no
blement de cœur, tristesse, douleur & tē.
grauite ou pesanteur de teste, & sem-
ble au malade q̄ tout a lenuyrō tour-
ne cōe une maladie nōmee uertigo du
auertin, & ya cōe ung brāslement in-
uoluitaire des membres a cause que les
nerfz & parties musculouses sont tou-
chez de la putride exhalatiō, uomisse-
mens. Puāteur dalaine, de sucurs, d'uri-
ne, des matieres fecales, lesq̄lles le plus
souuent sont liques & grasses mixtiō-
nees avec la gresse des itestins & aul-
tres parties cōe fondue & liquefice p
la uehemēte et maligne chaleur de ce-
ste fiebure pestilente. Et souuent le pa-
cient tōbe en syncope & faillance de
cœur, a cause q̄ la uertu uitale pcedā-
te du cœur est griesuement troublee
& oppressée ce q̄ le Poulse testifie,
lequel en ceste maladie est fort petit,

ANTIDOTE
ANTIDOTE contre

inequal, & souuent intermittēt. Aulcunesfoys & le plus souuēt lurine est en sa couleur & substance tresbonne & semblable aulx bien dispos, la raison est que ladicte fiebure fait plus son effort dedans les arteres qui contiennent lesprit de uie, que dedans les uaines contenant le sang duquel procede lurine. Aulcunesfoys elle est de couleur de pourpre et rosée, & quād au dessus apparoit une grosse escume de limide, uerde ou plombée, tu peulx bien prognostiquer la mort du patient aussi bien que quād elle est noire. Et ne se fault pas fier a la chaleur exterieure du corps, car cōmunement il ne apparoit pas beaucoup, & est ce que escript Galien, Febres pestilentes calore non sunt insignes. Et Auicenne diēt, Mites sunt exterius sed conturbant interius. Fina-

9. simpl.

Prima
quarti.

Uement en entrant dedans la chambre du pacient a cause de la corruption de l'air par la putrefa^{cti}o des choses predictes on deuiet subit comme estourdy. Par quoy est bon soy approcher diligemment au feu ou de la fenestre ouuerte, comme nous dirons ¶ apres. Quand est de la peste que on appelle bosse, ou du charbon, ou taches qui apparoissent de couleur de pourpre sus le cuyr, & aultres choses ie nen parleray a present, car comme ilz sont certains signes & indices de la fiebure pestilente. Aussi les paciens doubtent de les declarer, craindantz & doubtans effrayer les assistens, ou eulx & leurs maisons scandalizer, qui ne est pas bien fait, car il attire les aultres en ung mesmes danger, & nen ont point de prouffit.

Anthidote contre

Pour prognostiquer de la fin de
la maladie, affin de mieulx
proceder a la curation.

Chapitre v.

LA nature de ceste furieuse peste
est de soy ieeter subitemēt avec
grāde impetuositē au cœur cōme
au porteur d'enseigne ou p̄cipal cap
itaine de la vie. Par quoy il est a cō-
clurre la maladie estre tresague &
tresbreue soit a la mort ou salut. Et
est ce q̄ disoit Hippocrates. Le mal q̄
pcede de la principale partie de tous
les mēbres est trespernicieux, car fa-
cilement se distribue uniuersellement
par tout le corps. Toutesfoys selon la
diuersitē des humeurs peccās & la sai-
son de lan, ladicte fiebure faict ieeter
sa fureur ou plustost ou plus tard, car
il est tout certain q̄ aulcūesfoys est en
phlegme, cholere, melācholiq̄ humeur,

Dena-
tura hu
mana.

ou sang putride (iacoit ce q̄ aulcū cō
 tendēt le sang ne pouoir recepuoir pu
 trefaētion lesquelz si abusent, nentē-
 dans point le passage de Galien. Cel-
 le de cholere & de sang est tresdāge-
 reuse & de subite mutatiō, & le plus
 souuēt est dedōslūg diceulx humeurs.
 Pareillement ladicte fiebure aulcunes
 foys se faiēt par la corruptiō & subi-
 te cōsumption des espritx & se nōme
 Ephimere a cause q̄lle ne dure q̄ ung
 iour, laq̄lle uient avec grāde frequen-
 ce & abondance de syncopes & fail-
 lances de cœur, & de ceste il nya gue-
 res qui en sachent eschapper, que en
 peu dheure ne soient par la mort uio-
 lentement renuersez. Les urines ne
 sont pas beaucoup en ce mal, ny en
 aultres plusieurs maladies certaines,
 combien que le commun (principale-
 ment en ce pays icy) estime seulement

Prō de
 crisibus.

Antidote contre

ung uray medecin quand il scait bien diuiner dune urine, qui est bien cause souuent de mettre en gros peril ung poure pacient. En cest accident comme est dict deuant lurine en substance & couleur est communement louable. Toutesfoys quand elle est trouble & de couleur linide avec frequēce de syncopes, cela nous declare la mortelle deploratiō du paciēt. Quād est de lapostume que on appelle bosse. Si elle precede la fiebure (manēte ipsa febre) pour plusieurs raisons lesquelles a present ie delaisse, & selon le trescauant Rases, ne est pas si pniciuse q̄ si elle suyt la fiebure la raison de ce ie la laisse a iuestiguer a mes seigneurs les scauans medecins, car quand a moy en ce present escript ie ueulx seulement donner au poure cōmun, la facō & maniere de euitier ce-

8. fui cō-
tinentis.

ste furieuse peste, ou pour soy ayder
quād il est tōbé en icelle. Et selō la si-
tuatiō dicelle apostume le pgnostique
se peult uarier, car il est certain que
soubz les aisselles est plus dangeru-
se a cause de la uicinité du cœur, du-
quel elles sont emiffayrez ou eniun-
ctoyrez, quelle ne est aulx aissies au
bras ou lieux plus distans es loing-
tains des nobles mēbres. Et ausi pres
des aureilles est tresdāgereuse a cau-
se de la propinquité du cerueau, le-
quel a par les fumees & putrides ex-
halations a beaucoup a souffrir, Si la
fiebure est en humeur pblegmatique
elle est de plus grande esperance que
les aultres deuāt diētes. Et ceulx qui
sont de temperature plus seiche com-
me sont les melancholiques ne sont pas
si exposez a la peste que les sāguins,
ieunes enfans, filles a marier, & tous

Anthidote contre

autres abondantes en sang phlegmatique. Touchant les melancholiques les Astrologues songent pour raison naturelle que Saturne qui est planete par sa malignité souuent cause de la peste, & plus fauorisable a ses enfans qui sont de complexion Saturnienne & melancholique, que a tous les autres de diuerse temperature. Dauantage pour ne riens omettre que ceulx qui ont esté touchés de ceste uenimeuse peste, & en sont retournez en coualescence ne recourent point pour lannée, moyennant quilz ayent esté exactement sanés & guaris, & mesmes pour toute leur uie en sont le plus communement assurez et affermis cō la quotidienne experience demōstre. Laquelle chose me fait dire & contēdre que nous auōs quelque principe interieur dicelle procedāt du nourrissement menstrua!, duquel la pe

tite uerolle & rogeolle pcedent materiellement aux petis enfans, leq̄l principe quād il a esté cōsummé & extirpé par la resolution faicte en nature p ceste fiebure pestilente, ne a plus uiguer a p̄duire sēblable effect. Finalement on uoit p experiēce q̄ quelque fois ceste inhumaine peste se termine en une fiebure hectique nomēe par les Grecz Marasmodos, & se engendre par lexcessiue & uehemente chaleur putride, laquelle fond & liquefie en consummant p̄mierement lhumeur qui nourrist les parties similaires, dont p̄cede la premiere espece de hectique.
Secondement quand ladiete chaleur putride consume & quasi deuore la carnosite desdictes particulles adherante aux fiebures dicelles. (Vnicuique enim parti est sua caro.) elle produict la seconde espece

Anthidote contre

de hectique. Tiercement & finalement quand ladicte chaleur pestilente assault la solidité desdictes parties similaires, & consumme lhumidité qui cõioincte & lye ladicte solidité desdictes parties, laquelle solidité ne peult plus consister a cause quelle na plus sa substance conioincte, & tombent lesdictes parties quasi comme en cendres, ou comme on diroit un boys uermoulu qui se nomme caries, & est alors la tierce espece de hectique marasmonée, de laquelle iamais homme ne guarist. Ceste matiere est un petit hors de nostre propos. Mais pourtant que souuent tel cas aduient souuent par la peste, tant en nostre temps que du temps de Galien, lequel dict, que pendant le temps quil estoit a Romme uint une furieuse peste, de laquelle ceulx qui eschappoient sans

10. Methodi
mededi.

la mort, le plus communement tom-
boient en hectique de la tierce espece.
A cause quelle consummoit & rauif-
soit les trois substances dessusdictes.
Principalemēt du cœur lequel en telle
affection pestilente est le plus affli-
ge. Par quoy la fiebure pestilente est
differente des aultres fiebures putri-
des, car elle inuade premierement le
cœur, ce quil ne se faiēt pas necessai-
rement aux aultres, combien que ia-
mais la fiebure putride ne peult estre
que le cœur ne soit touche. Secōdemēt
la peste a tousiours cause procatarti-
que ou manifeste, cest a scauoir lhaër
exterieur, laq̃lle chose ne est pas neces-
saire aulx aultres fiebures putrides.

De six choses non naturelles
preseruatiues de la peste,
premierement de lhaër.

Chapitre vi.

EN declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dict que la putrefaction de l'air estoit principal auteur dicelle pour les raisons amplement deduites icy deuant, Par quoy il fait bon diligemment le eiter, en soy retirât le plus tost & le plus loig que on peult, car comme ceulx quilz ne sont point en la bataille ne meurent point en icelle. Aussi ceulx qui ne conuersent point en tel air ne prennent point la malignité diceluy. Toutefois pourtant que ung chascun ne a pas l'opportunité de ce faire, & mesmes on est aucunes fois surprins, comme sont ceulx qui sont assiegez & environnez de leurs ennemys, il fault chercher l'air le plus conuenable quil est possible, en le preparant & redifiant par bon feu, ou autrement par toute la uille, ou lieux ausquelz

on est demourant, comme fait Hippocrates en la uille Dathenes. Et fault bien aussi euenter le logis, principalement la chambre avec feu de geneure, de chesne, de saulx & rosmarins, & faire pfumer au soir & matin Perfuns. ladiçte chābre avec encēs, myrrhe, lignū aloes, bëioyn, stirac calamit. roses & aultres choses odoriferātes cōme sont oyseleitz de cypre. Parquoy le cōmun se abuse beaucoup disant estre bō le matin prēdre la spiratiō ou alayne dung retraiçt, on de uieulx soulliers bruslez ou autres choses sēblables, car il n'est riē q̄ aye si grād uertu a engēdrer corruptiō, ainsi q̄ demōstre la cōtinuelle experiēce, mesmes il fault eunter les liēx expirās odeurs corrōpus cōe latrines, fumiers, estables de pourceaulx, moutons. Et en general fault noter q̄ lbaër cler, sec & de bō odeur

Anthidote contre

est le plus a chercher en telle disposition, car comme nous auons dict, l'air couuert & nubileux est tresdangereux. Par quoy le pays hault, loing des caues & uallees, mesmes la chambre loing des lieux humides, & comme on dict reumatique sont meilleurs. Et doibt tousiours le logis estre net de toutes immudices & putrefactions, mesmemēt en Aeste est tresbon auoir parmy la chambre de la ramee, comme de saulx, de chesne, esglétier, uerdures des prays, roses, pommes, & choses semblables. Et en Hyuer rosmarins, mente ou baulme, rue, lauede, laurier, thim. Et finablemēt quand l'air est trop chaud ou trop froid il fault le temperer. Et tenir la chambre & fenestres bien serrees. Principalement cōtre le midy, & contre le lieu suspect dont uient ladicte peste.

De la consideration du
boyre & manger.

Chapitre vii.

Pourtāt que l'homme ne peult cō-
sister sans boyre & manger, il
faut bien eiter l'exces diceluy,
comme aux aultres choses, tāt en trop
que trop petit, car cest une chose prin-
cipalement quand il est oultrageux,
qui donne beaucoup dempeschement a
nature. Et cōme nous dirōs icy apres,
il est bon manger & boyre moins a
la foys, mais plus souuent. Le meilleur
boyre en cest affaire, est uin cleret
bien purifié dentre deux aages, trem-
pé avec eue de fontaine fluāte sil est
possible uers Orient. Le uin blāc Frā-
coys biē net & cler, nō pas gros & fu-
meux est tresbō, uin bastard muscadet
rossette, alican, & generalement tous
uins doulx & pesans ne uallent riens

Potus,

d

Gap de
zilo.

Antidote contre

en tel tēps, car ilz font obstructiōs. Le
uin de Hippocras ou clare avec la ro
stye au matin ne est pas mauuais. La
biere cōme dict Dioscoride engendre
gros & mauuais humeurs, parquoy
ne est pas bōne, mais pourtant q̄ ce est
le cōmun bruuage de ce pays il fault
user de celle q̄ est la mieulx cūctē &
bien rassise & y mettre dedās le uais
seau une pōgnie de fueilles de saulge
& autāt de buglossē & doseille. La
prisane ou eaue dorge quād on est al
tere est tresbonne, ou le brouet &
Hippocras deau. Le cydre ne le pere
n'est pas beaucoup louable, car ilz en
gēdrēt cruditez & inflatiōs de stomach
dont pcedē frequente respiratiō q̄ est
chose tresdāgereuse en temps pestilēt,
boyre quelque foys mesgue doux &
cler en temps de Aeste, ou lait battū
ne est pas mauuais en cūctant tous ex-

ces. Les viandes a euer cōmunement Cibus.
 sont poreaulx, oignons, pois, febues, na-
 uerz, choulx blancs, carottes, pōpons,
 melōs, cōcombres, prunes simon damas.
 Et generalement tous fruietz leguns
 & pores qui se produisent au temps
 de la peste selon Rases sont a euer,
 car il est uray semblable quilz parti-
 cipent de la disposition de lhaer cor-
 rompu. Et pourtant il ne est pas bon
 user des uiures qui uiennent de lhaer
 infect. Les meilleurs fruietz sont les Fructus.
 aigres & surs, comme toutes aul-
 tres choses. Par quoy pommes ai-
 grettes, poyres, grenades, lymons,
 cytrons & oranges sont tresbon-
 nes. Mais lesdictes pommes com-
 munes & poyres se doibuent cuy-
 re, car le feu purifie & consume
 la malignite. Entré les herbes la le- Plante.
 Etue, loseille, pour pied, bourroches,

Anthidote contre
buglosse, cichorée, espinars, bipreinel-
le, scariolle, persil, & saulge sont les
plus utiles, cōme sont grappes de uer-
ius & cappres bien dessallées & cho-
ses semblables. La chair plus suspecte
est bœuf, porc nouueau, lieures uieulx
cerfz, oyseaulx, cōme cānes nourries
en court ou bourbier. Et generalemēt
toute aultre chair qui est de dure &
difficile concoction, & engendre hu-
meurs superflus ne uallent riens, non
plus que anguille, lamproye, balayne,
moules, seches, hannons, & aultres
poissons lymonneux. Le meilleur pois-
son est solle, rouget, tumbes, turbot,
barenc bien trempé, brochet, truyttes,
carpes, escreuices, guardons, rochet-
tes, uandoyses, & tout aultre poisson
nourry en grauoyz & de ferme sub-
stance. Et est tresbon cuyre celly qui
se doit boullir avec uin aigre, pou-

liot, mariolaine, rosmarin, saulge, serriette, pour oster l'humidité superflue dudit poisson. Et se fault bien donner garde que on ne le bouille avec tournesot, comme font aucuns cuysiniers, car il est trop corrosif. La chair de mouton, ueau a demy aage, cabry, cochons, leuraux, lappins, chappös, poulettes, poucins, pigeös, passereaulx, perdrix, tæurtes, cailles, plouuiers, faisans, poules d'inde, beccacins, allouettes. Et finalement la chair de toutes bestes & oyseaulx nourris en liberté, & principalement en montaignes & lieux ausquelz ya pasturage de herbes odorantes & desiccatiues, comme pouliot, serpollet, rosmarin, calament, genoyure, thyn, origan, & choses semblables sont tresutiles a nostre propos. Quand est des choses douces comme sucre, miel, dactilles,

7201 Anthidote contre
 figues, raisins ne sont pas trop bons,
 si ce ne est en petite quantité non plus
 que toutes autres douces confitu-
 res, car toute chose douce engen-
 dre obstruction au foye & a la rate.
 Toutesfoys les figues & rai-
 sins de Caresme seroyent commo-
 des, moyennant que ilz soyent gar-
 nis de noix, de amandes, ou aueli-
 nes. Bref tout ce qui facilement op-
 pile le foye, comme le ris, poissons
 & tourteaux, que on fait commun-
 nement en Caresme avec buylle tou-
 te patisserie & ouvrage de four,
 si elle ne est bien subactée & ac-
 coustrée ne est pas bonne, non plus
 que le fromage dur, pain dur, mar-
 rons & chataignes, a cause de la
 difficile digestion.

Panis,

Le pain est bon ne trop dur ny
 trop tendre, duquel on doit sen-

lement oster nng petit du plus gros
son ou terseul, & seroit trop meil-
leur de estre ung petit sallé, car le
sel cōsumme les superfluitez. Et pour-
tant ne auons point deffendu la sa-
lure, ny toutes choses aigres, comme
choses tresbonnes contre la peste, da-
uantage ie trouueroye fort bon de
y mesler quelque petit dannys ou de
graines de genoyure battue. Et fault
bien garder quil ne soit pisté & fait
auec eaue corrompue, comme eaue de
mare, de pluye, ou de estang. Le
four pareillement ne doibt point estre
chauffe auec boys puant ou corrom-
pu, ny de paille moitte ou putri-
de, & chose semblable. Quand est
de la quantite & temps du manger,
il fault noter que lhomme seroit de
trop longue uie & meilleure, se il
se contentoit de une plus simple.

8201 Anthidote contre

Viande sans si grande diuersite & uariete qui ne seruent que a complaire a la langue ou gulosite, non pas a la nature & mutation meilleure du corps, laquelle chose est facile a entendre pour plusieurs experiences & raisons qui seroient longues a rediger en ce petit escript. Par quoy fault principalement en tel temps cuiten si grande uariete de uiandes pour ne empescher la bonne & complete digestio. Il fault toutesfoys māger souuent tāt pour refrigerer et reparer les espritz de la uie, que pour garder que nulle exhalation ou humeur mauuais se inuast ou miēt en quelque lieu noble du corps, dont se pourroit causer grand inconuenient. Et ne fault tollerer trop la fain ne la soif, mais fault boyre & māger moderement, car il ne est riens qui tant debilite toute la uertu dige-

stiue de lestomach, foye ou uaines que
la superfluite & immoderee reple-
tion tant du boyre que du manger,
tout ainsi q̄ on tue ou estainct le feu
par y mettre trop de boys ou deaue.
Pareillement par excès en uiâdes &
boissons est suffoquee la chaleur na-
turelle, comme on uoit souuent adue-
nir aux yurongnes mourans subite-
ment, qui est chose a Dieu & natu-
re tresodieuse.

De l'exercice a obseruer
en temps pestilent.

Chapitre viii.

Les anciens estoient trop plus stu-
dieux a cōseruer leur bōne sante
que nous ne sommes a present,
par bons & honnestes exercices, cō-
me par lucter, courir, iecter la barre

ou la pierre, courir cheuaulx & choses semblables, qui estoit chose fort utile pour fortifier les uertus de l'homme, & pour discuter par sueurs ou insensibles euaporations les superfluites contenues soubz la peau & parties exterieures, comme dict Galien par tous ses liures escriptz de la conservation de la bonne sante. Parquoy en ce propos fault noter que il ne est riens si utile que de ne auoir aucune superfluite au corps, mesmes que on doit tousiours pourchasser a le desecher, comme nous dirös cy apres. Et pourtant le mediocre exercice de choses honestes est en cest affaire tres bon, moyennät come iay predict que il ny ait nul exces, car celuy q se exerce avec uolence, cõe a courir, lucter, a la paulte ou la balle & choses seblables, necessairemēt altere sa respiratiō dō

il est cōtrainct par la frequēce dicelle
attirer plus daër circūflux, q est cho-
se tresdāgereuse en telle cōstitutiō ou
disposition de temps. Et aussi est tres-
maulvais, ce que le commun vulgaire
fait ordinairement, cest de boucher ou
estoupper le nes & la bouche retenāt
son uent en passant pres des lieux in-
fectz & suspectz pour la mesme rai-
son dessusdicte. Et ainsi dōcques pour
reigle generalle sera tresbon soy mo-
derement exercer deuant le manger,
soit en paulme, course, lucte, estuues,
(lesquelles toutesfoys en tel tēps sont
suspectes) & choses semblables, pour
consumer (comme deuant est dict) les
excremens & superfluitez contenus
soubz la peau. Parquoy est a cōclurre
que les excès de bouche sont tresperil-
leux, car par iceulx se creent & en-
gendrent beaucoup dexcremens, tant

Anthidote contre

de la premiere & seconde que de la
 derniere digestion, de laquelle tierce
 digestion les superfluites ne peuuent
 estre librement euacuez sans grand
 & uiolent exercice qui est contre na
 stre supposition. Le matin toutesfoys
 sera meilleur desumer quelque peu
 deuant l'exercice, affin de garnir le
 cœur & parties inanices & uidees
 du corps, de quelque bon uin, auquel
 sera trempee une rostye, sus laquelle
 on iectera de la pouldre de duc pour
 le commun. Et pour ceulx qui auront
 l'opportunité la pouldre qui sensuyt
 est tres singuliere, & sera faicte par
 les appoticaires. ℞. marg. splend.
 yacynth. rub. aſſ. ʒj. rasuræ eboris
 ossis de corde cerui & ligni i me
 dia iuglande existentis aſſ. ʒv. cor
 nu monocerotis. i. vnicornis gra
 vii. sandali citri corall. rub. succin

Pulis
 optimus
 contra pe
 stem.

& spodii añ ʒ. j. cinamomi electi
 ʒ iii. feminis citri, cardi benedicti
 ferici crudi añ ʒ. j. doronici roma-
 ni dictami & rad. Tormentilę añ
 ʒ ʒ. boliarc. in aqua scabios. lotę &
 tritę ad summū leuorę ʒ j. sacch.
 albifs. ad Triplum omniū, & fiat
 pul. in pixide munda superpone
 duo folia aut tria auri purissimi.
 Velex vna parte fiat electorium
 per tabulas cū sacch. buglossato.
 En soy leuant le matin est tresbon soy
 froter la teste avec linge chauld, le
 col, les bras, & generalement tout le
 corps de hault en bas. Et seroit bon
 premierement soy presenter aux af-
 faires, & est a noter que nul excere-
 ment se doibt retenir comme urine,
 sueurs, matieres fecales. Et principa-
 lement le uent de bise, car il nest riens
 qui se corrüpe plus tost, & quil done

Venus
nocuus.

plus mauuais taint aux dames & de
moyelles, i'espere qu'elles y scauront
bien donner ordre. Quand est du li
beral ieu de Venus sil ya riens a en
ter en tel temps c'est cestuy la, prin
cipalement comme celuy qui rend tou
te nature l'aguide, dissoulte & lasche
de toutes ses uertus, iacoit ce quelle
desseiche le corps qui est chose tresde
sirée a nostre ppos, mais elle desseiche
avec trop grande incommodité de na
ture & trop immoderément, combien
que ie ne ueulx pas dire comme disoit
Epicurus, q' quelque foys ne soit utile
moyennāt, tēperānt, modeste a ceulx
principalement qui sont par l'ogre ac
coustumiée dediez au sacrifice dicel
le Venus. Et en tous temps l'œuvre est
meilleure & plus salubre & avec
moindre detrimēt loing du māger
cause que la sequestration de tous le

humeurs est mieulx parfaicte.

De la consideration du dormir

& ueiller en ceste matiere.

Chapitre ix.

LE dormir & ueiller excessif en toutes maladies est uituperé du tresexperimenté pere Hippocrates, car le lög dormir humecte & engēdre abödātes supfluitez, qui est chose contraire a nostre intētiō cōme cy deuāt souuent a esté repeté. Parcillement le ueiller excessif deseiche & cōsumme trop imoderemēt la uertu, laq̄lle nous est en ce cas & en aultre tresnecessaire. Le dormir de iour ne est pas bon, & si quelquung le auoit de coustume a tout le moins apres disner doit differer deux heures, en ostant les soulliers ou pantouffles des piedz.

Après le oupper en tout temps on ne doit dormir que il ny ayt

2. Apho
rasmorū

Corne-
lius
Celsus.

trois ou quatre heures de distance de
past. En Hyuer le dormir meridional
est plus a blasmer q̄ celuy de Aeste.
Mesmes Celsus escript en detestant
le dormir de iour dict, quil remple le
cerueau de grosses uapeurs, & par
reillement tous les membres, lesquels
apres ledict repos sont aggrauex &
appesantis. Par quoy le dormir de la
nuict sera meilleur, & fault soupper
sus les cinq heures pour soy coucher
sus les neuf heures, Et que la cham-
bre soit bien nette & mūdifiee, chang
fee & parfumee, avec ce les draps
ou linceulx bien essuyez au feu cler
comme dessus est dict. Le matin ne se
fault leuer que le feu ne soit allume la
chambre parfumee, & les habillemēs
chauffez & sechez audict feu. Et ne
fault sortir de la maison sil est possible
q̄ le soeil ne soit hault esleue, il fault

aussi diligement la nuit fermer les fenestres, huys, uerrieres, & autres choses pour euitier les rays du soleil, & principalemēt de la lune, lesquelz cōe dessus est dict en tel tēps sont tresdāgereux, a cause quelle iflue icy bas la dispositiō & uertu des corps supieurs.

De soy contregarder des troublesmens despritz que on nomme animi affectus.

Chapitre x.

Vand est des accidens de laquelle, cest a scauoir de estre trop ioyeux ou triste, iracūde, melācholique ou cholere, il fault noter quil est dāgereux soy mouuoir subitement par cholere, car telle chose ne se peult faire sans ebullitiō de sang & des espritz du cœur, qui est chose tresmauuaise en cest affaire, car avec legiere occasion de lhaër pestilēt se pourroit

Anthidote contre

gendrer la fiebure pestilente. Et mesmes souuent aultre espece de fiebure, comme ephimere, ou putride, lesqelles fiebures uniuersellement en tel temps et constitution (comme deuant est dict) sont perilleuses, a cause q̄ facilement degenerent en pestilentes. Pareillemēt soy tenir seul et solitaire n'est pas bō, aussi n'est il d'estre en multitude & grande cōpaignie, mais fault chercher gēs ioyeux et hōnestes plais de recreatiō, a ouyr q̄lq̄ fois chātres, flustes, & aultres iſtrumens de musiq̄, aulcunesfoys lyre ou a ouyr q̄lq̄ plaisante hystoire, tāt en la sainte escripture (laquelle est le uray Anthidote & grād Thyriaq̄ contre la uenimeuse peste de peché) qu'en hūanité. Et ne se fault tenir chagrin ny en ociosité craignāt tomber en quelque apprehension de ceste peste, laquelle chose est tref-

dangereuse, car la forte apprehension
 comme dict le prince Auicenne sou-
 uent amaine et induict l'accident, com-
 me on uoit par quotidienne experien-
 ce, mesmes pour exemple contemplez
 ung psonnage manger fruietz aigres
 & acerbes en le contemplant, uous
 aurez les dentz aches & stupides.
 Aristote escript que si on mettoit de-
 dans une phylle de uoyrre une cou-
 leure ou lezarde deuant une poulle,
 qui couue ses œufz, qu'elle pduir oit
 pour pouletz descouleures ou lezar-
 des par la forte imagination. Et aussi
 pour ces curieux, qui feroit païdre les
 œufz de la poulle de diuerses cou-
 leurs, elle produiroit pouletz d'icel-
 les couleurs. Ainsi que il est escript
 des brebis du bon pere Iacob & La-
 ban, desquelles uoyant des uerges
 de blanc & noir painctes, engen-

De gene-
 ratione
 aialium

Genef.
 cap. 30.

drexerēt tous leurs agneaulx de semblables couleurs. Parquoy se fault bien garder de telles imaginations, & ne point iecter la main, puis aux aisselles, puis aux aisnes & aultres parties cōe fait le rude uulgaire, q̄ est chose fort dāgereuse. Et aussi il ne aduient gueres souuēt que la tumeur ou bosse preuienne la fiebure pestilēte, & accidens dicelle. Parquoy quād on trouuerroit enflure ou tumeur aux aisnes ou aisselles sans premierement sentir les accidens dessusdictz, il ne se faudroit de riēs estōner ne effrayer, cō-

Nota. bien q̄ tous bubons en tel tēps sont dāgereux. Et pourtāt est bō cercher bōne & bōneste occupatiō avec modérée recreatiō d'esprit, laquelle n'a pas petite puisāce a preseruer de toutes maladies, & cōseruer la bonne santē & lōgue uie, par ce quil est dict cōmu

nement, Spiritus gaudens floridum reddit hominē, & ille tristis exsiccat ossa.

De l'euacuation & repletion pour preseruer de la peste.

Chapitre xi.

LA sobre & mesurée nourriture cōe dict Valerius Maximus, est mere de bōne & lōgue santé. Et aussi cōe refere Galien citant le dict de Pithagoras & Platō, Bonus corporis habit⁹, animiq; prestātia ex cibi, potus ac quotidianę actionis ratione perficitur. Parquoy gourmādisē & repletiō de uentre est en tous tēps pernicieuse. Je ne ueulx pas pour tant inferer q̄ la grāde diette ou ieuune en tel tēps ne soyent perilleux, car cela debilite la uertu, & estait la chaleur naturelle. Parquoy cōe auōs deuant dict, il fault boyre & māger so-

Nota q̄
animi
mores
corporis
tēperie
sequuntur

Anthidote contre

brement & souuent sans trop en-
durer longuement la fain ou la soif
pour plusieurs raisons qui ne se peu-
uent icy bonnement deduire. Quand
est de l'euacuation du sang, ou pur-
gation des humeurs du corps, il est
tresnecessaire de ce faire, en consi-
derant l'humeur peccant, comme a
bien escript Galien. Car il ne est
rien plus necessaire que le corps ne
ayt aulcune superfluité d'humeurs,
laquelle chose est assez demonstrée
par ledict Galien parlant de la vio-
lente peste, de laquelle tant souuent
a reduict en memoire le uenerable
Hippocrates, & regna en Asie prin-
cipallement pres de une grande uil-
le nommée Eranone. Et aussi de cel-
le des Atheniens, de laquelle Thuci-
dide parle copieusement disant, que
medecins ne y scauoient trouuer aul-

Libro
quos pur-
gare o-
portet.

Prío de
differen-
tiis fe-
brium.

Lib. i. c.
pidimió

Capite
viii.

cun remede, tellement que les Atheniens pensoient que les Peloponesiens eussent empoisonné leurs puyz. Bref apres plusieurs demonstrations Galien dict, Les corps que nous auons trouué en telle pestilence abonder en humeurs, nous les auons repurgez, & en toutes manieres de sechez, tant par la phlebothomie que par purgation. Par quoy selon le bon conseil & aduis de tous les anciens docteurs, il est tresutile, soit Hyuer ou Aesté, homme ou femme, sanguin, cholere, ou phlematicque prendre toutes les sepmaines sus les quatre heures du matin trois pillules nommées aux appoticquaires pillules de Ruffi. Lesquelles gardent & preseruent singulierement de la peste cõe Lib. 2. nous uoyons par quotidienne experiẽce. Et mesmes dict Paulus Aegineta, cap. 5.

lequel a escript en Grec, il ya plus de
 huict cens ans q̄ ceulx q̄ en prenēt une
 seule tous les matins iamais ne peuent
 estre touchez de la peste, & ne sont
 gueres laxatiues si lō nen prent en grā
 de quāite, mais ilz deffendent de pu-
 trefaction & tirent arriere du cœur
 & aultres mēbres nobles les humeurs
 qui pourroient recepuoir l'impresion
 de l'haër pestilent. Il fault finablemēt
 noter que tous les iours pour le moins
 deux foys le uentre rende ses excre-
 mens, soit par clisteres lenitifz, suppo-
 sitoires, bolus, ou aultrement.

Preseruatifz singuliers & bien
 experimentez cōtre la peste.

Chapitre xii.

Pour euitier l'ebulition du sang en
 temps pestilent se fait bō saigner
 quelque petit en iour esleu de la
 uaine du foye au bras droict. Et fault

Anthidote contre

opt. ʒ. ii. rad. Tormétilæ dictamni
 fe. citri ofsis de corde cerui spodi
 & cinamomi añ ʒ. j. trofchilcori
 alhádal. ʒ. j. puluerifétur oia i leuo
 rem tenuis. & cū fyr. de acc. citri
 fiat massa de qua fiant pil. v. p. ʒ. i.
 & vnaqueq; pil. fit póderis xii. gra
 norū. Apres q̄ on a esté mediocremēt
 purgé de sdiētes pillules sera bō deux
 foyz la sepmaine au matin prendre la
 grosseur d'une noysille du triacle de
 Galiē ou du metridal uiel avec cōser
 ue de roses & le poix de cinq ou six
 grains de bō bolus armena, le tout biē
 meslé ensēble, et est une oppiate de pe
 tit pris, mais de grāde efficace, secode
 ment pour une chose fort expimētee il
 fault prēdre du pouliot des chāps, de
 lorigan, de l'herbe de tormētille, de la
 saulge fraîche, et de la bipnelle de cha
 cune equalemēt, et tout soit secbe au so

Oppiate
 pour le
 cōmun.

Pouldre

Anthidote contre

leil ou au four et puis la bië puluerifer
 et d'icelle pouldre en prëdre le matin
 to⁹ les iours le poix de demy escu avec
 ung petit de sucre & cannelle, puis
 boire ung petit de bö uñ, toutesfois sera
 bon de iour a aultre au lieu de ladiçte
 pouldre prëdre la grosseur d'une noi-
 sille de bö triacle ou metridal, mesmes
 le bruuage q sensuyt est tres singulier.

Prenez uin aigre, eaue rose, de mor- Bruuage
 sus diaboli ou scabieuse de chascū une
 pinte d'icy, qui est une liure de poix,
 & mettez tout dedans une pbiolle ou
 bouteille pres du feu, ou au soleil sans
 bouillir, puis y iectez une douzaine
 de cloux de giroffle, une noix musca-
 de, & ung petit de cänelle, avec de la
 racine de biprenelle, tormentille de ua-
 leriäne, et de cytonard de chascune le
 poix de demy escu, & quäd en aurez
 a faire la fault passer & ou en boyre

Anthidote contre

tous les matins deux ou trois doigts
de hault dedãs ung uoyrre une beure
& demye deuant desuiner. Et est bõ-
ne ladiete caue a porter sur soy nubi-
lee dedans quelque linge ou mouchoir
pour souuent odorer en allãt & pas-
sant p les lieux suspectz. Tiercement
faict bon porter du cytoward, canelle,
cloux de gyroffle, muscade, ambre,
musc, & choses semblables dedans la
bouche. Et pour le cõmun est bon por-
ter en la main de la rue, lauende, saul-
ge, aurogne, absinthe, roses & choses
semblables pour souuent odorer. Et
ceulx qui aurõt le pouoir feront faire
quelque bõne põme de senteur ou cel-
le qui s'ensuyt laquelle est fort preser-
uatiue de la peste, ieete & corrompt
tout odeur infect, resiouyt l'esprit &
conforte principalement la uertu ani-
male au cerueau & le cõeur. ¶. ros.

Pomme
de sen-
teur.

rub. fantalii citri feminis agni casti charyophyll. mucif. maceris añ. ʒ. ʒ. cinamomi. ʒ. ii. labdai opt. ʒ. ii. beioyn stycad. cala. añ. ʒ. j. rad. cypperi yrcos. añ. ʒ. j. alipte moscarum. ʒ. j. ʒ. fiat pul. qui excipiat-
 tur mucore gūmi trag. aqua ros. soluti, & fiat pomum in medio perforatum. Pareillement pour les riches sera bon porter un petit sachet de soye au col tendant a la regio du cœur q est au mylieu de la poictrine declinant cōme il semble un petit uers la mamelle gaulche, et sera plein ledict sachet de choses aromaticques, cōe sont les igrediens de ladicte pōme. Sachet a
 Mais pour le commun fault faire & pēdre au
 emplir ledict sachet de bonne saulge, col.
 lauende, rosmarin, pouliot des champs & domestique, absynthe, aurogne, racine de yris, & de cypperon. Il fait

Pour
porter
en la
main.

semblablement bon en tel tēps porter
gans parfumez, & tenir en la main
orenges, citrōs, lymons, & choses tel-
les de bonne odeur. Et comme dessus
est dict porter uin aigre dedās quel-
que esponge ou mouchoir est bon avec
muscade, clou de giroffle, cinamome et
choses semblables. D'auantage pour
chose plus certaine sera singulier te-
nir en la bouche, quand on est en lieu
ou temps suspect pour deffendre le
cœur contre l'infeste exhalation de
l'haër. Les pillules lesquelles i'ay fait
communement dispenser en ceste uille
avec grand prouffit des habitās, dont
lordonnance sensuyt. ℞. spodii san-
talorum omnium rasuræ eboris
osis de corde cerui añ ʒ.ii. rosa-
rum rubearum ʒ. i. corticis citri-
sicci, radicis Tormentillæ dicta-
mni añ ʒ.ii. ʒ. feminis cardi be-

Hyppo-
gloria
cōtra pe-
pestem.

nedicti, citri & acetosę añ ʒ.ʒ. bo-
 li armenię lotę & puluerifa. ʒ.ʒ.ʒ.
 zedoarię nucis muscatę & cha-
 ryophyllorum añ ʒ.ii. rofarú no-
 uelle & aliptę muscatę añ ʒ.ʒ. pul-
 uerifanda puluerifentur, & cum
 mucore trag. in aqua rosata ext.
 fiat forme lupiare, addédo sacch.
 albifs. buglossati quátum sufficit.
 Le matin cõe parauant a este dict est
 tresbon desuiner de bönes rostyes au
 beurre, ou a l'huylle, ou a la pouldre
 de duc, ou bon beurre fraiz & bon
 pain, & y mettre ensemble trois ou
 quatre fueilles de saulge franche,
 puis boyre ung coup de bon uin qui
 uouldra. Pour le commun est singu-
 lier au matin & soir manger avec
 deux grains de sel, cinq ou six fueil-
 les de oseille. Laquelle chose est te-
 nue de aucuns en Italie pour grande

desuiner
 du com-
 mun.

experience & secret. Pareillem
i'ay entendu par quelques psonnes q
ont traffiqué plusieurs foys en la Tu
quie, q les Turcqz tiennent pour cho
se admirable cõtre la peste de porter
sus soy, soit en la bourse, en ung linge,
ou aultrement quelque morceau de su
blime, & mesmes i'ay trouuè aulcun
souldars en porter avec soy qui me q
fermoient le porter pour obuier a la
peste cõe ilz auoyent ueu aux turcqz
au siege de Nice. Il ya plusieurs aut
tres p̄seruatifz, lesquels ie pourroye
rediger en ce p̄sent escript, mais il me
semble q la multiplicatiõ d'iceulx dõ
neroyent plus tost cõfusion, q manife
ste confort ou ayde. Et aussi q les sub
scriptz doibuent estre suffisans com
me ceulx q sont fondez sus bonnes rai
sons & experiences. Entre lesquelz
Triacle. le grand triacle de Galien bien & fi

la peste. Fo. 41
delement cōpose est le principal. Puis
le bon metridal en y mettāt pour une
once d'iceluy enuyrō une once & de-
mye de cōserue de roses, une once de
cōserue de buglosse, demye once de cō-
serue d'oseille, & la pesāteur de trois
escus de bō & fin bolyarmeni subtil-
lement puluerise, puis le tout bien mix-
tiōne et battu ensemble on fera oppiate
te, de laquelle on usera deux ou trois
fois la sepmaine la grosseur d'une noi-
sille en cœur ieun cōe dessus est dict.
Le petit cōmū pourra prendre une ro-
stye trempee en bō uin aigre, & y pul-
ueriser ou espādre dessus ung petit de
pouldre de cānelle, de clou de gyrof-
fle & muscade avec ung petit de suc-
cre. Il ya plusieurs autres remedes des-
quelz usent plusieurs p̄somes, mais il
n'ya pas grād apparence. Parquoy ie
laisseray icy de parler des p̄seruanifz
f

Oppiate

Anthidote contre

Et metray en pratique la curation de la fiebure pestilente, affin q̄ ceulx q̄ sont frappez & circūuenuz d'icelle ne soiet destituez de subside & cōfor

De la curation de la fiebure pestilente.

Chapitre xiii.

Pres auoir diffusément expose par les choses non naturelles la maniere de soy preseruer en tel cas, il fault a present declarer la curation de ceulx qui actuellement sont malades. Laquelle ne peult estre methodique a cause des uehemens accidens, ausquelz fault subuenir en contempnant la principale partie de la maladie, & aussi on ne y euoque pas souuent les medecins pour y dōner ordre, & quand ilz seroyent euoquez, souuēt pour la malignité d'icelle prins interieurement, cōe dict Hippo. quā

Prío pre

singulis morbis arte sua occurrē- fagiorū
 do resistant. Parquoy subit que on se cap. 4.
 sent touché, il fault euacuer le corps
 p̄mieremēt p̄ phlebothomie, cōc pareil
 lement en toute aultre fiebure putride
 le cōmāde Galien, moyēnāt q̄ la uertu 9. 10. &
 soit suffisāte. Et sil n̄ ya encore bossse, 11. Me-
 anthrax ou pustulles purpurées, on sai tho.
 gnēra de la uaine cōmūe au bras droit
 nō pas iusq̄s a la faillāce de cœur q̄ se
 nōme syncope cōmūemēt cōc fōt aucū
 ineptes praticiens ne cōsiderās poūt q̄
 telle chose cōsumme beaucoup des es-
 pritz tāt uitalz q̄ naturelz & q̄ le s̄ag
 se reiecte en grād abondāce dedās le
 cœur, dōt pourroit estre facilemēt suf-
 foqué, & aussi en telle fiebure le sang
 souuent est infecté de la putrefaction
 pestilente. Parquoy en tel cas ladicte
 phlebothomie se fera selon la cōstāce
 de la uertu, affm̄ que si l'apostume
 f ii

ou charbõ suruient que on face secõde
saignee du coste mesmes de laccident,
cõe on fera des le cõmencement, si le
diët bubõ ou anthrax se mõstroie quãd
et la fiebure, c'est a scauoir si la tu-
meur ou bosse estoit a l'aine droiète,
õ saignerait la saphene du pied droièt
en l'eaue. Si elle estoit en laisselle droi-
ète, on ouurira la uaine du foye au
mesme bras. Et si elle estoit a la gor-
ge ou soubz l'oreille droiète, on sai-
gnera de la uaine cephalique au bras
droièt, et ainsi des aultres. Quãd est
a moy ie seroye fort d'opiniõ que a la
fiebure pestilente on saignast ceulx q
sont plethoriqs et puissans, deux fois
dedãs les .xii. heures q lon est frappe.
La pmiere au bras droièt de la uaine
du foye. La secõde au bras gaulche p
intermission de quatre ou cinq heures,
de la uaine basse q a pareillement p-

la peste. Fo. 43
 priete de deriuacion du cœur, duquel
 fault tirer toute supfluite d'humeurs,
 lesq̄lz sont causes materielles de la pe
 ste cœ plusieurs fois auôs demonstre.
 Et apres la phlebothomie deument fai
 cte, fault incōtinent prēdre pour le cō
 mun trois doigtz en ung uoyrre de ius
 d'oseille, & y destremper enuyron le
 poix dung escu de bon metridal ou de
 triacle de Galien, avec la moitie dau
 tāt de bon bolyarmeni bien puluerise,
 & fault boyre tout dung coup, & se
 fault garder sept ou huyt heures de
 dormir en soy mediocrement exerci
 tant. Puis une heure & demye ou en
 uyron apres lediēt bruage fault prē
 dre q̄lq̄ bō bouillō de poulle, chappon,
 poucin, ou mouton mesgre cuiētz avec
 force oseille, lectues, bourroche, cicho
 rée, & cardo benediēt, puis q̄lque pe
 tit de saffren, et force uerius de gram

Bruage
 apres la
 saignée.

Bouillō.

Antidote contre

Il fault
souuent
boyre &
manger.

Fen. pri-
ma quar-
ti.

Bouillon

Le dor-
mir.

ou d'orenges ou citron. Et est a noter
diligemment q'en ce cas souuent fault
manger temperamment, & boyre a
cause de la grande resolution & cor-
ruption des espritz ainsi que bien le a
noté Auicenne disant, Plurimi enim
qui viriliter agunt, & super illud
comedunt violenter euadunt &
viuunt, Et apres ledict bouillon deux
heures mangera quelque bonne pom-
me aigrette cuitte, ou quelque bonne
grenade, mesmes le lait battu com-
me dict Auicenne est tresbon. Bref
en tout le manger est bon user de
choses aigrettes, si apres la saignée
& ces choses dessusdictes, sept ou
huyt heures le patient ueult dor-
mir une petite heure, il sera bon pour
instaurer & roborer les espritz.
Et une bonne heure apres, si le ven-
tre ne est lasche & fluide, il pren-

dra la medecine cy apres ordonnée
 en l'age commun, car il n'ya nul me-
 decin pour l'ordonner presentement,
 combien que il seroit bon considerer
 l'humeur peccant au corps, mais on
 ne a pas le loysir. Parquoy comme
 escript le premier & parragon des
 medecins. Latius multa sunt in pre-
 cipiti periculo faciēda. aliās omit-
 tenda. L'ordonnance doncques sera
 pour tous humeurs pour le cōmun, cōe
 il s'ensuyt. Prenez oseille, bourroches
 lectues, fucilles de cardo benedict, des
 arroches ou bōnes dames, coupeaulx
 de houblon de chascun une petite pon-
 gnée, racie de bipnelle üng petit, avec
 une douzaine de prunes de damas
 seiches, üng petit de riglisse et d'orge,
 & le fault tout bouillir & en passer
 p'ung linge neēt enuiron trois doigtz
 dedās üng uoyrre, puis y destrempez

Corne-
 lius Cel-
 sus.

Purga-
 tion.

Anthidote contre

demye once de bon catholicon, du bon
 dyaprunis laxatif enuyrō deux drag
 mes, et autāt de lelectuaire de dyacar
 thami, et une dragme de fin triacle ou
 metridal, & de tout faire ung bruu
 ge pour le prendre huyl heures apres
 la saignée ou enuyrō. l'entens cōe de
 uant est dict, si le uêtre n'estoit d'auē
 ture trop lasche. Il fault quarlemēt et
 principalement labourer a cōforter le
 cœur, tāt iterieurement q̄ exterieure
 mēt cōe en buuāt bō uin cleret ou blāc
 biē nect trēpé avec eue de belle fontai
 ne, laq̄lle en grāde abōdāce beue cōe
 dict Auicenne estāt le feu uenimeux,
 L'eue pareillemēt d'oseille pour trē
 per le uin, eue rose scabieuse ou bu
 glosse est singuliere. Pareillement con
 serue de roses & d'oseille battue avec
 eau de fontaine cōe on fait l'eue pā
 née, & en boyre ung bō coup est tres

cōforter
 le cœur
 par de
 dans &
 dehors.

le boyre

utile, seblablement est bõ mäger souuët
 et petit qlq cõfiture aigrette, cõme pru
 nes, cerizes, grosilles rouges. F spine ui
 nette, q les appoticaire nõment berbe
 ris. Et pour ladiète roboratiõ du cœur
 fault prædre de deux heures en deux
 heures une tablette d'electuaire de dia
 margariton froid, ou de dyarrhodon,
 ou de triasandal simple ou cõpose, &
 boyre apres ung petit de bon uin de
 strepé dese aues de jussu diètes. La nuit
 ne fault estre desgarni des choses pre
 diètes, principalement de bouillõs pre
 parez cõe dessus est diét, lesquelz en
 cest affaire sont meilleurs q coullys, a
 cause qu'ilz sont trop espois & don
 nent paine a l'estomach, lequel cõme le
 cœur & aultres membres nobles a af
 sez d'aultres empefchemens. Et aussi
 n'est pas necessité de choses q dõnent
 grã nourrissemẽs, mais petit & fre-

tablettes
 pour le
 cœur.

Orge
munde.

considra
si tunc
tunc

Disposi-
tion de
lhaer.

quës, parquoy n'est pas bõ manger beau-
coup de chair, ny de choses fort dou-
ces, cõbien q' l'orge müde et sucre est
de grãd utilite en ceste fiebure, & en
toute aultre putride. Quãd est des cõ-
fortatifz exterieurs du cœur, il fault
pmierement rectifier l'haer. selõ ce q'
nous auõs escript icy deuãt en chauf-
fant des pierres de gres, & puis as-
perger du uin aigre dessus avec eue
rose qui pourra. Et faire grãd feu de
genoyure & rosmarin comme dessus
est dict. Si c'est en temps d'æste, fault
arrouser les paroyz & planchers de
eue de fontaine fresche & uin aigre,
mesmes il fault esprendre force ra-
mee, herbes des maretz et prez, et q'
que fois pfumer le logis avec les cho-
ses deuãt dictes au chapitre de la pre-
paration de l'haer. Secondement fault
souuent arrouser la face du pacient

la peste. Fo. 46
 avec eäue rose, ou muscad, eäue de da
 mas, uin aigre, et souuent luy presen-
 ter ung petit de uin bien laue, car cõe
 dict Galien, la sculle aspiratiõ du uin
 restaure les espritz, & les garde de
 putrefaction. Parquoy en ce cas c'est
 ung des singuliers anthidotes q'on scau-
 roit desirer, moyennät ql soit pris sobre-
 ment, car le uin imoderement en user
 cõe dict Paul Aegineta est uenin mor-
 tel. Finablement fault cõforter le cõeur
 exterieurement avec Epithimes en p-
 nant de leäue rose, scabieuse buglossse
 & uin aigre rosat de chascun demye
 pinte, pour trois deniers de saffren.
 Le poix de six grains de campbre,
 cedres blancz, & citrins de chascun
 le poix dung escu, & autant de roses
 rouges, le tout mys en pouldre. Le
 tout mys en ung plat ou aultre uais-
 seau, & y tremper une piece de

10. Me-
tho.

5. lib.
cap. de
Venenis

Anthidote contre

Epithi-
me pour
le cœur.

Pour les
riches.

escarlate qui en aura, ou quelque lin-
ge, & en baciner un petit tiede la re-
gion du cœur pres la mamelle gauche,
et y laisser ledict drap quelque espa-
ce. Puis de rechef le tremper & le ap-
plicquer sus le dict lieu par plusieurs
foys, laquelle chose est de grãde utili-
té pour refrigerer, conforter & def-
fendre le cœur cõtre le uenin de la pe-
ste. Quãd est des riches apres la sai-
gnée, incõtinẽt fault prendre de l'eau
d'oseille, de roses & de cardo bene-
dict de chascun une once, & y mesler
une once & demye de syrob de lymõs
ou de grenades, avec le poix de neuf
ou dix grains de uraye & bõne licor-
ne puluerisee ou rasee avec un petit
de musc de cãphre & saffren, & boy-
re tout en un coup, & soy exercer
deux heures, apres prendre semblable
bouillon au dessusdict, & y mettre du

ius d'orege, citrö ou grenades aigres, lesquelles choses sont bönes avec toutes uiades. Apres ledict bouillon usera des tablettes, confitures, & choses dessus amplement escriptes. Et si le uentre ne est assez lasche prendra huyt heures ou enuyrö apres la saignee la medecine qui sensuyt. Prenez de la decoction dessus escripte en ce mesme chapitre trois doigtz, & y trempez sus les cédreschaudes le poix de escu & demy de böne reubarbe avec ung petit de caunelle, puis le fault passer fort en la pressant & y dissouldre du dyaprunis, & sucre rosat de chascun deux dragmes & demye, avec cinq grains de la pouldre de dyambra, & une once de syrob, de grenades ou citrös, & faire bruuage a prendre tout d'üg coup, et ny mäger boyre ny dormir de deux heures äps, auq^l

Purga-
tion.

Gelee.

temps prendra ung bon orge munde
auquel on iectera une douzaine de
grains de grenades q pourra. Et son
uēt māgera de quelq bonne gelee fai-
ete de bons chappons, ueau, poullers,
faisans bouillis en bö uin blāc, eane de
oseille, rose, bourroche, cardo bene-
dict, puis en la recuyfant on adiouste-
ra quelq petit de uin aigre rosat, eane
rose, cānelle, cedres, sucre blanc, &
tout ce qui est necessaire. Il fait bon
boyre bone eane d'orge & en la cuy-
sant bouillir ensemble quelques pieces
d'or, lequel en ceste matiere a grande
propriete. Il faudra souuent conforter
le cœur en tous moyens, comme il
a este dict parauant. Quand a tout
la reste & facon de uiure, il fault re-
courir aux choses dessusdictes, quand
nous parliōs des six choses non natu-
relles preseruatiues de la peste. Par

quoy il suffira des remedes icy appo-
 sez, car par le cōseil de quelque pru-
 dent & scauāt medecin selō la diuer-
 site des affaires on pourra uariē par
 plusieurs manieres aultres la curatiō
 particuliers. Mais encore ie ueulx no-
 ter q̄ i'estime apres la saignée & pur-
 gation seroit bon puōc̄q̄r la sueur uni-
 uerselle par quelque bonne potiō poul-
 dres ou aultremēt affin de diuertir a
 la circūferēce la putrefactiō q̄ tous-
 iours pretend gaigner le cœur. Et a ce
 cas fault prendre une bōne pōgnée de
 graine ou semēce de mil q̄ se nōme mi-
 lium solis avec cānelle pour vi. den. suc-
 cre deux onces & une bōne pite de uin
 blāc le tout bouilir a la consumptiō de
 deux pties, puis le boire chauldemēt et
 soy coucher & biē couvrir pour suer
 le plus q̄ sera possible, finalement il
 ya aulcuns experimenteurs qui dient

Bruuage
 pour
 suer.

Anthidote contre
que incontinent que lon se sent toude
est singulier de prendre la pesante
de trois ou quatre grains de la pou
dre de Mercure enueloppee dedas de
pain a chäter trempé en uin, puis se
exercer & pourmener, & fera la
ete pouldre cōme ilz dient grāde eu
cuation par hault & par bas. Mais
quand a moy ie n'ose riens concludre
en tel cas, a cause q̄ tousiours ie crā
et doubte faire uolence & traueil ex
cessif a nature, laquelle en tel affaire
est beaucoup empeschee.

De la curation du bubon,
ou bosse.

EN parlant de la curation de la
fiebre pestilente uous auōs dō
ne la maniere de la plebotomie quā
il ya apostume ou non. Parquoy a pre
sent declarerons en bref aulcuns me
dicamens ppres a la curatiō du bubon

la peste. Fo. 49
ou bosse, pour laquelle chose fault noter que la postume rouge ou citrine & qui subit se engrossit est de meilleure esperance que celle qui se noircist ou tend a couleur plöbee & liuide, Je en ay ueu quelque fois qui estoit de couleur toute semblable ala peau & cher prochaine, & qui sembloit estre une uentosite fermee & concludse a laine ou a lesselle, Touteffoys elle uenoit incöiment a couper la gorge & faire mourir le patient, aussi bien que la noire ou plöbee. Par quoy ne si fait gueres bon fier. Or pour cömenter a la curatiö il fault ä toutes cestumeurs diligement mettre ordre a atirer & faire sortir le plus quil est possible la matiere de ladiete bosse, Affin que le uenin saille du corps & quil ne coröpe ou infecte les parties uoysines.
Et pourtät fault appliquer sus le lieu
g i.

Medica-
ment at
tractif.

toutes chses aētratiues En prenāt pre-
mierement ung gros ongnon & le ca-
uer cōme une pōme de coing, puis len-
plir de Triaque ou miridac & le fai-
re cuyre sus les cēdres chauldes, ap-
res lebiē pestir avec leuaī, Viel oing
& huylle de lys & faire emplastre
avec laine Grassē ou laine a tout le
suyng, pour appliquer sus la partie
dolente. Et la laisser quatre
heures, & sera bon quelq̄ foys y ap-
pliquer une bōne ēplastre de galbanū
estandue avec le pilō chault dessus le
cuyr, Ou de lemplastre de musillagi-
nibus du diachilon cōmū malaxe avec
Figues Grasses racines de deulx
maulues & d'hyebles bien boullys en
uin & y adiouster tousiours ung pe-
tit de miridat. Puis apres quelle est
attiree & maturee sera bon l'ouir
& percer ung petit sus le uert, & y

la peste. Fos 0
appliquer qui uouldra cūme dient aul
cuns le fondemēt dun cocq tout uif sus
louuerture, en luy tenāt le bec ferme
par interuales affin quil tire & aspire
la uenenosite pestilente tellemēt que
en brief ledict oyseau uient a mourir.
Et apres cela fault auoir unguentz
propices pour guerir le reste de l'apo-
stume . Pareillement pour attirer ladi-
te tumeur la uentose est tres bonne, et Ventose
fault noter quil ne fault point atten-
dre la parfaicte maturation a ouuir
icelle apostume cōme le cōmande Hy-
pocrates aulx aultres cas ou il nya ri-
ens de furieux & pestilent . Quant
au reste de la curation cōme il est dit
il fault demāder aulx Cirurgiēns &
Barbiers des unguens mūdificatifz
deterisifz. & maturatifz affin de a-
uoir esguart diuers, selon la differen-
ce des indications.

Anthidote contre

De la curation du charbon.

LE charbon ou antrax est du gros sang noir bruslé & feulent avec grand ardeur. Par quoy fault tirer du sang uoire comme dict Galie iusques ala syncope (ouy sil n'ia riens qui y repugne) pour refrigerer tout le corps & la fiebre qui communement suit ledict charbon. Secon-
 Ad glan
 coné. 2, dement fault appliquer sus la partie ma-
 lade un cataplasme ou emplastre con-
 posee de long plantain, de farine de
 Lentille, ou dorge, & de mie de pain
 commun. Et le tout broyer avec miel
 & uin aigre puis faire emplastre sus
 estoupes imbibeés en uin mesmes est
 fomentier ou estuuer ledict carboncle
 & parties uoysines avec caue Rose
 de plantain uin aigre & cedrez bien
 puluerisez. Pareillement est bon cny
 re une pomme de Grenade sure ou

esgre avec lescorce en uin aigre & desrosesfeuilles de plantaïdofeuille sca
bieuse & lectue puyt tout biē pestrir
& faire emplastre pour le lieu mala
de & affecte. Apres la mediocre re-
frigeration par le conseil de Geliē et
apres bonne saignee fault scarifier le
diēt antrax asses profondement. Et
sera bon de refrigerer & deffendre
les parties prochaines avec uin aigre
boliarmeni unguent de populeon, blāc
rasis & choses semblables. Bref lat-
traction est bonne par saignee & sca-
rification. Secondement fault bien en-
tendre les moyens de refrigerer &
mittiguer la douleur. Tiercement
fault garder que les parties uoyines
ne tiennent par celle corruptiō ou dispo-
sition finalement fault acheuer la cu-
ration diceluy charbon avec unguens
& emplastres propres selon la diuer

Empla-
stre cata-
plafme.

site des matieres, & parties enflam-
mees. Gardant tosiours la maniere
& ordonnance de uiure selon ce que
nous auons ici diffusément escript, ie
pour la fiebre pestilente que pour le
bubon, antrax & Exanthemez que
lon appelle graine de pourpre Et par
iceluy bon regime avec la grace de
nostre seigneur dien iespoire que plu-
sieurs pourront euitter ceste cruelle et
tirānique ennemye de nature, cest a
dire la peste, Par quoy nous ferme-
rons ce petit traite de la clef du bon
iugement des hommes scauans & bien
exercitez es bonnes doctrines.

Ausquelz touteffoys ne le auons pas
escript (ne sus doceat minervam)
mais au pauvre commun principale-
ment de nostre uille comme au commē-
cement nous le auōs propose. Et pour
tant ie supplie humblement ung chas-

cum uouloir interpreter ce presant la-
beur en aussi bonne partie cōme ie lay
entrepris de bonne affection &
bon zelle pour donner quel-
que peu de ayde & con-
fort aulx poures deso-
leuz, lesquelz en ge-
neral nostre sei-
gneur Dieu
en son testament nous
a recommande.

In virtute Labor.